

Charles Lawrence. Ses lettres sont des chefs d'œuvre d'hypocrisie, de tracasseries, de vilainies de toutes espèces. Il n'oublie pas une minutes ses victimes. Il craint le retour des Acadiens ; il a peur que les gouverneurs des Treize Etats les laissent revenir ; l'ombre d'un Acadien, aux Mines ou autres lieux, le fait frissonner, car on l'a dit depuis longtemps, les cruels sont lâches. Peut-être que les cris de douleurs des femmes et des enfants, qu'il croyait encore entendre, lui causait-ils de vaines frayeurs. Peut-être croyait-il ouïr les menaces de ses victimes.

“ Omnibus adero locis umbra, dabis improbe penas ! ”

Charles Lawrence mourut en 1760, encore jeune et célibataire, d'une inflammation de poumons, contractée en dansant. Tous, ou presque tous les historiens anglais qui ont parlé de ce gouverneur, le traitent avec justice, mais avec sévérité. (Voir Duncan Cambell—History of Nova-Scotia, page 127 et seq ; et Williams, The French Neutral—dans son introduction )

Quant au Colonel Winslow, le portrait qu'on en a fait n'est guère flatteur. Il appartenait à une noble famille, et Madame Williams qui avait vu les portraits de ses ancêtres, nous a fait part de ses impressions. Ses aïeux avaient la mine rébarbative et le regard farouche. Pourtant ce furent de braves gens ; le Col. Winslow au contraire avait toujours le sourire sur les lèvres. Ce qui ne prouve point, ajoute l'auteur des “ French Neutral, or The exiles